

LE FIGARO 200 ans

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



GRAND PALAIS
SOUS LA NEF, UNE EXPOSITION
IMMERSIVE RETRACE L'HISTOIRE
DU « FIGARO » [PAGE 2](#)

LUCHINI LIT
LE COMÉDIEN REVISITE
À SA FAÇON LES GRANDS
ÉCRIVAINS DU « FIGARO » [PAGE 3](#)



**« LE FIGARO »
S'AFFICHE**
Découvrez
l'affiche officielle
de l'exposition
du Grand Palais,
signée par
l'illustrateur
Matthieu
Forichon [PAGE 4](#)

TROIS JOURS POUR REVIVRE 200 ANS

« Le Figaro » ouvre le Grand Palais au grand public : du 14 au 16 janvier, trois jours de conférences et de débats. Au menu, histoire et temps présent [PAGE 2](#)

INTERVIEW : L'ÉCLAIRAGE DE CLAUDE BLANDIN

Professeur des universités, spécialiste de l'histoire du « Figaro », elle est commissaire de l'exposition, qu'elle a conçue avec Guillaume Perrault [PAGE 2](#)

UN BEAU LIVRE ÉVÉNEMENT

Rédigé par Étienne de Montety, « Le Figaro, 200 ans de liberté », publié aux Éditions de La Martinière, explore une saga unique [PAGE 3](#)

KIT MÉDIAS
Photos, portraits,
illustrations,
informations...
Retrouvez tous les

documents utiles en
scannant ce QR Code

CONTACT MÉDIAS : LES ROIS MAGES.
MANON LACHAUX@LESROISMAGES.FR
06 01 12 90 90
CREDITS : EMANUELE SCORCELLETTI,
FABIEN CLAIREFOND ET
FRANÇOIS BOUCHON POUR LE FIGARO



J-100 ! Trois soirées et trois jours exceptionnels au Grand Palais, un beau livre, un documentaire, des numéros spéciaux... Avec ses lecteurs, « Le Figaro » fête la culture de la liberté.

15 janvier 1826-15 janvier 2026 : deux siècles qui ont vu la transformation du monde et celle d'une modeste feuille en média leader, présent sur tous les canaux. Pour fêter cet événement exceptionnel dans la vie d'un journal, *Le Figaro* a choisi un

cadre à sa mesure : la nef du Grand Palais, bâtiment contemporain de son époque. Du 14 au 16 janvier 2026, ce chef-d'œuvre de la Belle Époque accueillera pendant trois jours un programme exceptionnel autour d'une grande exposition rassemblant les photos,

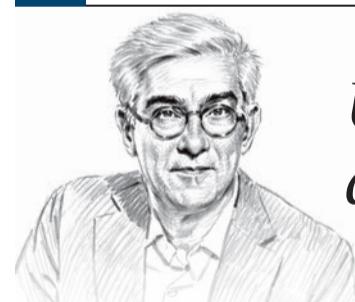
documents et objets témoins de la vie d'un quotidien sans cesse en prise avec son temps. Et trois soirs de suite, Fabrice Luchini lira sur scène des textes d'écrivains parus dans *Le Figaro*, auxquels il donnera vie par son talent inimitable. Prolongeant cette rétrospecti-

ve, un beau livre, nourri d'archives, d'anecdotes inédites et de photos très actuelles, racontera les grandes heures du *Figaro*. Il accompagnera la très riche offre éditoriale (hors-séries, numéros spéciaux, site dédié...) proposée par tous les titres du groupe, ainsi qu'un

documentaire de 52 minutes. Le bicentenaire du *Figaro* figure déjà à l'agenda 2026 des commémorations nationales de France Mémoire. Car, au-delà de l'anniversaire d'un journal, c'est aussi l'occasion de célébrer la culture de la liberté.



ÉDITORIAL par Alexis Brézet



Un air de liberté

Sous l'impertinente mandoline de *Figaro*, il est vif comme l'esprit de Paris, profond comme l'âme française, généreux comme la culture universelle. Il est le reflet d'un art de vivre, le produit d'une civilisation. Il puise sa matière dans une vertu dont Pierre Brisson a écrit en des jours décisifs qu'elle était à ses yeux « le bien supérieur ». Au fond, le grand air de *Figaro*, c'est l'air de la Liberté. Libre, comme Hippolyte de Villemessant, fou de théâtre, de mode, de musique et inventeur de la presse moderne. Libre, comme ses successeurs, qui imposèrent le grand reportage « à la française » - bien écrit, bien pensé, bien composé - et qui, d'Hugo à Colette, de Baudelaire à Proust, surent faire du *Figaro* ce refuge pour l'intelligence et le talent qu'il est resté. Libre, comme Fernand de Rodays, qui engagea le journal dans la défense du capitaine

Dreyfus. Libre, comme Gaston Calmette en campagne contre les « fiches », puis contre l'impôt, et révolté par Mme Caillaux. Libre, comme Pierre Brisson, qui, pour son journal, préféra le silence à « l'avilissement » de la collaboration. Libre, comme François Mauriac en bataille contre l'arbitraire de l'épuration. Libre, comme Raymond Aron quand il soulève la chape de plomb du communisme triomphant. Libre, comme Jean d'Ormesson, élégant bretteur toujours à l'assaut du socialisme galopant. Libre, comme Louis Pauwels, génial créateur du *Figaro Magazine* et de *Madame Figaro*... Cette liberté de ton, de style et de pensée, aujourd'hui encore, c'est tout cela, l'esprit du *Figaro*. ■

HÉRITAGE ET MODERNITÉ

Par Marc Feuillée

Peu de quotidiens d'information dans le monde peuvent célébrer un tel anniversaire. La grande majorité des journaux nés au XIX^e siècle ou dans la première moitié du XX^e ont depuis longtemps disparu, emportés par les tourbillons de l'histoire ou incapables de s'adapter aux bouleversements de nos sociétés. Pas *Le Figaro*. C'est là notre singularité et notre fierté. Les secrets de sa longévité ? Le talent des journalistes qui l'ont dirigé ou qui ont participé à sa singulière aventure, auxquels il faut rendre hommage. L'ambition de ses propriétaires, également, d'Hippolyte de Villemessant à la famille Dassault, qui ont su investir et innover avec audace. Mais surtout, *Le Figaro* a réussi à se transformer en restant fidèle à ses valeurs. À travers les révolutions technologiques et journalistiques, en conjuguant héritage et modernité, il est devenu un acteur majeur de l'information dans notre pays grâce à son quotidien, ses magazines du week-end, ses événements, son puissant site internet, ses podcasts, ses comptes sociaux et, désormais, sa télévision. Aujourd'hui, il rassemble chaque jour, plus encore qu'hier, des millions de lecteurs. Cet anniversaire des 200 ans du *Figaro* leur est dédié. ■



**COLLECTOR**

Un timbre anniversaire
Le timbre du bicentenaire sera présenté le 9 janvier au Carré d'Encre, à Paris, avec une dédicace par Matthieu Forichon, puis le 10 à Lyon, Marseille, Nice, Bordeaux et Nantes. En vente dès le 12 à La Poste et dans la boutique éphémère du Grand Palais.

**EN KIOSQUE**

Une floraison de numéros spéciaux
Une page par semaine dans le quotidien d'octobre à janvier, des cahiers spéciaux thématiques en octobre, novembre et décembre, et un cahier anniversaire le 13 janvier, mais aussi un *Figaro hors-série* (8 décembre), un dossier spécial de *Madame Figaro* (12 décembre) et un numéro collector du *Figaro Magazine* (9 janvier).

**SUR LE FIGARO TV**

Le Grand Palais à l'antenne
Les principales émissions seront enregistrées en public sur la « scène Luchini », avec les journalistes et leurs invités. Et la chaîne diffusera un documentaire de 52 minutes sur l'histoire du *Figaro* réalisé par Jean-Louis Remilleux.

**SUR LE WEB**

Un mini-site aux couleurs des 200 ans
Des octobre, il permettra de retrouver toutes les infos sur le bicentenaire. Il comportera notamment un rendez-vous hebdomadaire, une grande « story » reliant l'histoire du *Figaro*, ainsi que le programme des conférences et des débats au Grand Palais et un espace de réservation. Tous ces contenus seront évidemment relayés sur les réseaux sociaux du *Figaro* (200ans.lefigaro.fr).

**SOUVENIRS**

Un stylo, un plateau
Pour incarner l'art de vivre à la française, *Le Figaro* a demandé à Caran d'Ache de concevoir un stylo spécial et à Bernardaud de créer trois pièces, toutes en édition limitée.

Trois soirs et trois jours au Grand Palais...

Pierre Doncieux

« *Le Figaro* » investira la nef du Grand Palais pour trois soirées et trois journées historiques à tous les sens du terme, avec, sous la nef, une exposition exceptionnelle. Le triptyque de ces trois jours : célébration, information, distraction.

D eux « avenues » encadrées chacune par deux « murs » de 25 mètres de long sur 6 mètres de haut où prendront place plus de 300 documents issus des archives du *Figaro*, du fonds de la Bibliothèque nationale de France, de l'imec, d'agences spécialisées. Du 13 au 16 janvier 2026, *Le Figaro* va fêter ses 200 ans dans un immense espace du Grand Palais où l'agence Marcadé, chargée de la conception et de la mise en scène de ces trois jours, a apposé la signature du plus ancien quotidien national.

Depuis plus d'un an, les équipes du *Figaro* ont collecté, recensé, sélectionné ces documents qui seront dévoilés le 13 janvier prochain. Unes « historiques », illustrations, photos, dessins d'époque : les murs seront tapissés de tous ces vues qui retracent l'histoire du *Figaro*, de celles et ceux qui l'ont fait, mais aussi de l'histoire de France, du monde, des médias.

L'ensemble est organisé en quatre grandes périodes : 1826-1913, 1914-1945, 1946-1974, 1975-2026. Le commissariat de l'exposition a été confié à Claire Blandin (*lire son entretien ci-dessous*), professeur des universités à Sorbonne-Paris-Nord, spécialiste de l'histoire des médias, auteur de trois livres de référence sur notre journal, dont *Le Figaro. Deux siècles d'histoire* (Dunod). Guillaume Perrault, rédacteur en chef au *Figaro*, animateur de l'émission « Parlez-moi d'Histoire » sur *Le Figaro TV*, est co-commissaire. Ils ont sélectionné les documents exposés, mais ont aussi œuvré pour obtenir le prêt de tableaux intimement liés à l'histoire du *Figaro*, comme celui de manuscrits originaux.



Le parcours de l'exposition se divise en deux « avenues » encadrées chacune par deux « murs » de 25 mètres de long sur 6 mètres de haut où prendront place plus de 300 documents issus notamment des archives du *Figaro*.

AGENCE MARCADE

Il sera un spectacle totalement inédit intitulé *Les Écrivains du Figaro. Lecture de Fabrice Luchini* : Victor Hugo, Baudelaire, Marcel Proust, Colette, François Mauriac, Michel Houellebecq. Le comédien proposera cette création trois soirs de suite : le 13 janvier, mais aussi le 14 pour la soirée des Amis et partenaires du *Figaro*, et le 15, pour la soirée des collaborateurs du Groupe *Figaro*.

Le 14 janvier au matin débutteront d'ambitieuses journées de conférences, où *Le Figaro* souhaite accueillir au Grand Palais ses lecteurs, ses abonnés et, plus généralement, le grand public (l'accès est gratuit). Chaque jour jusqu'au 16 janvier, de 9h30 à 17 heures, la « scène Luchini » accueillera des conférences et des débats spécialement conçus pour l'occasion, ainsi que de nombreuses émissions de la chaîne *Le Figaro TV*, « délocalisée » au Grand Palais. Jean-Christophe Buisson et son « Club Cultu-

re » s'installeront sous la nef le mercredi 14, tout comme Eugénie Bastié et son « Club Idées », Philippe Gelé et son « Club International » en fera de même le jeudi 15, tout comme Guillaume Perrault et son « Club Histoire ». Les invités de ces conférences et débats seront nombreux, de Sylvain Tesson à Alain Finkielkraut, en passant par Giuliano da Empoli, mais aussi d'anciens patrons du *Figaro*, tels Franz-Olivier Giesbert, l'académicien Jean-Marie Rouart ou Alexis Brézet, actuel directeur des rédactions. Plusieurs émissions seront spécifiquement créées pour l'occasion. Ainsi, le mercredi 14, *Madame Figaro* occupera la scène sur le thème « De l'illustration à l'IA. 200 ans d'images de mode ».

Le 15 janvier, la fameuse « conf de 10 heures », réunion quotidienne de la rédaction servant à établir le menu du site internet du jour et du journal du lendemain, aura lieu... en public. Un public qui d'ailleurs sera très jeune, car cette journée de jeudi sera destinée aux collégiens, lycéens et étudiants, avec un programme conçu pour eux, dont une conférence consacrée au métier de journaliste et une autre aux photoreporters, avec la participation de journalistes et de photographes de la rédaction.

Trente mille visiteurs sont attendus au Grand Palais durant ces trois journées. Ils devront obligatoirement s'inscrire sur le site internet prévu pour l'événement (200ans.lefigaro.fr) pour assister aux conférences et voir l'exposition. ■



« Raconter comment un média participe à la construction de l'actualité »

Propos recueillis par
Pierre Doncieux

P rofesseur des universités à Sorbonne-Paris-Nord, spécialiste de l'histoire de la presse, Claire Blandin, commissaire de l'exposition organisée au Grand Palais, a conçu l'événement avec Guillaume Perrault, le co-commissaire.

LE FIGARO. - Que raconte l'exposition « 1826-2026. Le Figaro, 200 ans de liberté » ?

Claire Blandin. - Elle montre de quelles manières *Le Figaro* a participé à deux siècles d'histoire depuis 1826, elle explique comment un média participe à la construction de l'actualité en mêlant les récits de l'histoire de France, des médias et du journal. Bien sûr, au cours de ces deux siècles, le contexte politique, économique et culturel a beaucoup évolué, et *Le Figaro* lui-même a changé. Il n'a pas toujours été quotidien, il ne s'est pas toujours intéressé à la politique... Nous montrons, par exemple, à quel point la littérature, qui est un de ses fondements au début du XIX^e siècle, reste importante

dans ses colonnes pendant deux cents ans. Nous évoquons aussi les relations du journal avec les mondes de la mode ou sa place dans l'invention et le développement du grand reportage.

Comment est-elle mise en scène ? De grandes reproductions du journal sont accrochées sur quatre échafaudages de 6 mètres de haut et 25 mètres de long sous la nef du Grand Palais. Ces « murs » délimitent deux « avenues » dans lesquelles le visiteur est invité à déambuler. Le parcours suit la chronologie de l'histoire du journal.

Quelles sont les « raretés » de l'exposition à ne pas manquer ?

L'exposition présente un certain nombre de pièces d'archives uniques : au bout des « avenues », des vitrines accueillent des manuscrits de grands écrivains ayant publié dans *Le Figaro*. Notre démarche, avec Guillaume Perrault, a été de montrer comment un texte manuscrit se transformait en article de presse. Nous avons aussi obtenu le prêt de deux œuvres d'art majeures liées au journal. A l'entrée de l'exposition, le manuscrit original du *Marriage de Figaro*, de Beaumarchais, sera



présenté. Dans ce texte, le jeune valet défend la liberté d'expression, plaidera écrit juste avant la Révolution française, et que les créateurs du *Figaro* reprennent à leur compte sous la Restauration.

Avez-vous eu des difficultés à retrouver des documents ?

Oui et non... Les images que nous proposons sont des documents publiés, la plupart sont conservés à la Bibliothèque nationale de France dans le cadre du dépôt légal. Mais certains exemplaires rares, notamment des suppléments du *Figaro* ont été retrouvés dans les collections conservées par le journal. Cela a été plus compliqué pour les archives à proprement parler, les documents produits par les journalistes et les entreprises de presse dans le cadre de leur travail. La difficulté est fréquente quand on travaille sur l'histoire de la presse. Les entreprises de presse n'ont pas d'obligation de déposer leurs archives et pensent rarement à le faire. Les journalistes quittent souvent leur bureau en emportant tous leurs papiers sous le bras. C'est ce qui explique que l'histoire du *Figaro* a largement été écrite grâce à des fonds d'archives privées, comme celles de la famille de Pierre Brisson, dépo-

sées au début des années 2000 à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine.

C'est une exposition « immersive » grâce à plusieurs vidéos ?

Oui, les « murs » de l'exposition accueillent des « alcôves », des espaces dans lesquels nous proposons un focus sur un événement ou une thématique. On trouve dans chacune d'elles un écran projetant une boucle vidéo de trois minutes. Toutefois, dès la nuit tombante, de très grands montages vidéo projettés sur l'intégralité des façades intérieures nord et sud rendront hommage aux femmes et aux hommes qui ont fait *Le Figaro* pendant deux siècles.

Quelle est la place *Figaro* dans la presse française ?

Elle a beaucoup évolué. À sa naissance, c'est un titre satirique et littéraire. Hippolyte de Villemessant en fait un quotidien et un journal politique dans les années 1860. Gaston Calmette l'impose ensuite dans la bourgeoisie française au début du XX^e siècle... Dans l'entre-deux-guerres, c'est un journal d'opinion. À la Libération, Pierre Brisson le transforme en quotidien de premier plan. ■

Au bout des avenues, des vitrines accueillent des manuscrits de grands écrivains ayant publié dans *Le Figaro*.

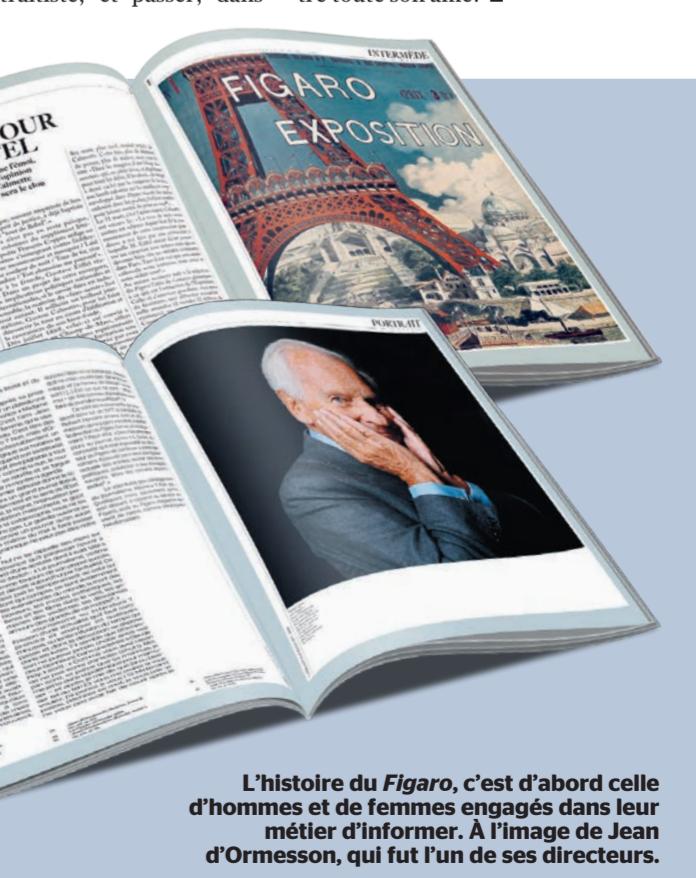
Claire Blandin

LE LIVRE ÉVÉNEMENT

Même en 400 pages, la place a manqué pour conter la passionnante histoire du *Figaro*, depuis le projet fondant de Maurice Alroy et Étienne Arago de lancer un titre contre le règne finissant de Charles X jusqu'à un quotidien aujourd'hui présent en kiosque, sur internet et les réseaux sociaux, et même à la télévision. *Le Figaro, 200 ans de liberté* a relevé ce défi. L'histoire d'un journal, c'est d'abord celle d'hommes et de femmes engagés dans leur métier d'informer, de commenter, d'instruire, de distraire. Ils se nomment Villemessant, Calmette, Brisson, Aron, d'Ormesson. Ou encore Alice Chavanne, Bernard Pivot ou Philippe Bouvard, qui ont fait leurs premières armes à la rédaction. Avec eux, le quotidien suit l'actualité, se fait le commentateur de son temps... et parfois l'acteur de celui-ci, quand Zola y défend Dreyfus, quand Calmette est assassiné par la femme du ministre des Finances Caillaux.

■ Éditions de La Martinière, 400 p., 49,90 €.

En librairie le 15 novembre 2025.



L'histoire du *Figaro*, c'est d'abord celle d'hommes et de femmes engagés dans leur métier d'informer. À l'image de Jean d'Ormesson, qui fut l'un de ses directeurs.

Luchini, la culture et la liberté

Vincent Trémolet de Villiers

I l fut un Beaumarchais éclatant au cinéma. Depuis quarante ans, il offre au public, par ses spectacles, le privilège d'une rencontre intime avec nos plus grands écrivains. Plus qu'aucun autre artiste, il incarne la culture et la liberté, les deux piliers de l'histoire du *Figaro*. Entendons-nous : Fabrice Luchini n'est pas réductible à un titre de presse. Tout, dans sa filmographie, l'œuvre dramaturgique singulière qu'il a construite, la constance et l'intensité incroyables de son succès, nous confirme qu'il est une mythologie nationale et qu'il appartient à tout le monde. Reste que, depuis le premier jour, *Le Figaro* a décelé dans la finesse de cette silhouette, l'originalité de ce regard, la justesse de sa diction, le charme toujours renouvelé de son humour cette chose rare et mystérieuse que l'on appelle la grâce. Du *Genou de Cläre à L'Hermine*, en passant par *Alceste à Bicyclette et Alice et le maire*, de la lecture de *Voyage au bout de la nuit* à celle de Victor Hugo, en passant par *Art de Yasmina Reza*, Pierre Marcabru, Armelle Héliot, Bertrand de Saint Vincent, Éric Neuhoff, Jean-Christophe Buisson, Anthony Palou, nos critiques de théâtre ou de cinéma ont été unanimies dans leur jugement. Le comédien, on peut en témoigner, sait se faire moraliste : à *Figaro Magazine* ou dans les pages débats du quotidien, Luchini a donné des entretiens devenus cultes où se mêlent ses admirations littéraires, ses effarements devant la modernité, son attraction-répulsion pour la télévision et le téléphone portable.

Une joie, un honneur, une fierté pour « Le Figaro »

Revient à l'esprit ce dialogue sur Nietzsche, Salle Gaveau, avec Michel Onfray. Et cette soirée, au même endroit, le jour de la sortie de son livre *Confidence Comédie française*.

Revient enfin ce dialogue à la bibliothèque Mazarine entre le comédien et Jean d'Ormesson. L'écrivain (comme beaucoup d'autres, dont Valéry Giscard d'Estaing et Hélène Carrère d'Encausse) rêvait de faire entrer Luchini sous la Coupole. « Non seulement, avait confié Jean d'O, nous sommes liés par la littérature, mais nous appartenons exactement au même milieu. Mieux : nous habitons le même monde. Car mon vrai milieu, c'est le livre. Je vis dans le monde que *Figaro* représente parfaitement. » Il n'y a jamais eu d'élection. L'académie de Luchini, c'est celle qu'il retrouve chaque soir quand il dit Céline ou Roland Barthes, Rimbaud ou Jean Cau, Mme du Defand ou Émile Zola, Cioran ou Philippe Lançon... ■



FRANÇOIS BOUCHON POUR LE FIGARO

d'incroyables fondus enchainés, des couleurs des voyelles de Rimbaud à celles des pantalons (agrume et pamplemousse) des vacanciers du *Figaro*.

Un homme parce que cette histoire bicentenaire nous dépasse et nous oblige. Pouvoir la célébrer à l'ombre de Talma, de Jouvet, de Bouquet, ces marques que Luchini admire et dont il est l'héritier, c'est conjuguer la profondeur historique et l'éclat d'un instant.

Une fierté, enfin, parce que cette lecture placera notre journal sous le signe de l'excellence littéraire et dramaturgique, ces fermentes d'unité. Quand Fabrice Luchini dit Baudelaire, Colette, Jean d'Ormesson, Michel Houellebecq..., cela fut pour nous une joie, un honneur et une fierté. Une joie parce que ces grands textes vont revivre de la plus belle des façons sous le voile du Grand Palais. Joie aussi d'entendre les intermèdes du comédien qui sait se faire conteur, portraitiste, et passer, dans

toute sa vie.

200 ans
LE FIGARO

EXPOSITION
AU GRAND PALAIS
14-16 JANVIER 2026

RÉSERVEZ VOTRE VISITE
GRATUITEMENT



Forichon